

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les peintres belges de l'imaginaire

Robert Marteau

Volume 14, Number 1-2 (79-80), 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30649ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marteau, R. (1972). Les peintres belges de l'imaginaire. *Liberté*, 14(1-2), 184–184.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1972

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LES PEINTRES BELGES DE L'IMAGINAIRE

La haute pression du rationalisme aura eu le mérite de faire émerger, par réaction, et comme antidote à l'optimisme plat et triomphant, toute une part secrète que l'homme était tenu d'enfouir de plus en plus dans le réseau même où circule son propre sang. Pendant des millénaires, par la grande tradition symbolique, les peuples avaient imagé la terre de ce que le ciel éclairait en eux. Soudain, on veut isoler l'enfant des eaux-mères, la planète de la voie lactée. Les hommes les plus sensibles, les hommes les plus blessés réagissent, — inconsciemment, dit-on, par surconscience, on peut aussi bien prétendre. Bien sûr, je pense à Hölderlin, Novalis, Nerval, Baudelaire, Delacroix. Goethe avait déclaré que la poésie était en train de devenir un cas pathologique. Il voyait juste. Elle avait été une arche d'alliance ; elle naissait maintenant d'un déséquilibre et d'une rupture. Face à une réalité qui a perdu toute une face du réel, peintres et poètes partent explorer ce que nient les esprits éclairés. On ne s'évade pas dans le rêve ou par le rêve : on va au rêve pour retrouver traces et clés de la connaissance. Le pouvoir d'imaginer est proclamé comme la plus haute, la plus subtile et la plus précise forme de la perception dans le contexte de la présente forme de civilisation. Sur les eaux de *l'ailleurs* et de *l'espace du dedans*, on sollicite l'avènement de figures en même temps neuves qu'immémoriales. Certes, bien souvent, nous sommes plus proches de l'allégorie que du symbole, de la légende que du mythe : il n'en est pas moins vrai que ce sentiment prévaut de nous trouver en face d'hommes qui ont avec un beau risque de pionniers rouvert sentes et chemins serpentant vers le château de la Belle au bois dormant. Des noms : Degouve de Nuncques, Henry de Groux, Jean Delville, Emile Fabry, Léon Frédéric, Fernand Khnopff, Xavier Mellery, Constant Montald, Félicien Rops, Léon Spilliaert, Antoine Wiertz, tous admirateurs, je pense, des Préraphaélites, de Gustave Moreau, d'Adilon Redon.

ROBERT MARTEAU